

Didier MAES, Inspecteur Pédagogique Régional de Philosophie,

Cours interactif diffusé en visioconférence le 22 novembre 2012, de 10h à 12h,
avec la participation des lycées français et francophones,
partenaires du Projet *Europe, Éducation, École*:
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
<http://www.coin-philo.net/eee.12-13.programme.php>
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

EXPLICATION DE TEXTE

« Nous ne nous tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours, ou nous rappelons le passé pour l'arrêter comme trop prompt, si imprudents que nous errons dans des temps qui ne sont point nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient, et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste. C'est que le présent d'ordinaire nous blesse. Nous le cachons à notre vue parce qu'il nous afflige, et s'il nous est agréable nous regrettons de le voir échapper. Nous tâchons de le soutenir par l'avenir, et pensons à disposer les choses qui ne sont pas en notre puissance pour un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.

Que chacun examine ses pensées. Il les trouvera toutes occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin.

Le passé et le présent sont nos moyens : le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre, et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais ».

PASCAL, *Pensées*, fragment n° 172, éd. Brunshwicq, n° 47, éd. Lafuma

Dans ce fragment complet en soi Pascal met en oeuvre une rhétorique éblouissante pour défendre une idée frappante : la condition temporelle de notre existence exclut que nous puissions jamais satisfaire notre désir d'être heureux. La raison invoquée est que nous n'adhérons pas (en tous les sens de ce terme) au temps présent. Il faut entendre ici par présent, non un simple moment exclusif d'autres, mais une dimension du temps, la seule d'ailleurs qui soit concrètement tangible. Pour lever les difficultés d'interprétation qu'offre le texte, on envisagera successivement les trois questions suivantes :

1° Comment est-il possible que nous ne tenions jamais au présent et que nous errions dans l'avenir et le passé, si le présent ne fait jamais défaut, tant que nous existons, puisque c'est toujours au présent que nous vivons et pensons ?

2° Comment Pascal peut-il nous reprocher notre course échevelée vers l'avenir, dans laquelle il ne voit qu'une fuite en avant insensée, et en même temps souligner le caractère irrésistible, universel et spontané de cette course, comme si elle avait quelque chose d'inévitable ?

3° Que voudrait dire que le présent soit notre but ? Pourquoi ne l'est-il jamais ? Que signifie cette relance incessante de l'espoir dont parle superbement la dernière phrase (« nous espérons de vivre ») et que nous apprend-elle sur la condition humaine ? Cette dernière question est de loin la plus épineuse.